POUTEAU (Mikaël). – *Le collège de Grez-Neuville (1592-Révolution française)*

Maulévrier : éditions Hérault, 2001. – 263 p.

Marie-Madeleine Compère

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/374>

DOI : 10.4000/histoire-education.374

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 146-147

ISBN : 2-7342-0946-2

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Marie-Madeleine Compère, « POUTEAU (Mikaël). – *Le collège de Grez-Neuville (1592-Révolution française)* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 97 | 2003, mis en ligne le 12 octobre 2008, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/374> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.374>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

POUTEAU (Mikaël). – *Le collège de Grez-Neuville (1592-Révolution française)*

Maulévrier : éditions Hérault, 2001. – 263 p.

Marie-Madeleine Compère

RÉFÉRENCE

POUTEAU (Mikaël). – *Le collège de Grez-Neuville (1592-Révolution française)*. – Maulévrier : éditions Hérault, 2001. – 263 p.

- 1 Saluons la publication, par une maison d'édition locale, d'un mémoire de maîtrise fait sous la direction de Marcel Grandière en 1998-1999. Il subsiste du collège étudié des papiers administratifs (l'acte de fondation sous deux copies, les nominations des principaux, un état des archives en 1790).
- 2 La fondation du collège, en 1592, est incluse dans le testament d'une femme appartenant au milieu des acquéreurs de seigneuries, en voie d'anoblissement : elle cède un domaine principal pour servir de local et loger le principal, et deux métairies attenantes pour assurer un revenu, estimé net à 200 livres en 1700. L'édifice propre au collège (démoli en 1869) fait l'objet de plans et de description précis. L'établissement doit être fréquenté gratuitement par les enfants de la paroisse, divisée en deux bourgs de part et d'autre de la Mayenne. Cette région au nord-ouest de l'Anjou, le Segréen, est démunie en ressources pour l'instruction publique et les taux d'alphabétisation y sont très faibles. La fondation de Grez-Neuville est analogue à celle d'autres établissements (Segré, Candé, Pouancé). Dès les années 1530 cependant, il est fait état d'un maître d'école dépendant du prieur de Grez.
- 3 On compte huit principaux en tout de 1594 et 1790, présentés par le seigneur de Grez. Conformément à la fondation, ils sont prêtres, d'origine sociale moyenne (pères marchands, notaires, chirurgien). Nés au village, à l'exception d'un seul, associés à la

paroisse avant d'être nommés, ils commencent jeunes et meurent dans la place. Le dernier principal, Jacques François Foucault, a utilisé un stratagème frauduleux pour obtenir sa nomination en 1774 et cumule son poste avec le prieuré-cure d'un village voisin, Volandry. Il ne réside pas au collège et fait accomplir par un autre ses obligations d'enseignement. Sous la Révolution, ce principal prête serment, puis quitte la vie ecclésiastique et devient maire de la commune dont il était curé. Les biens agricoles du collège sont vendus comme biens nationaux. La municipalité nomme en 1802 un maître d'école et l'installe dans l'ancien collège dont elle loue à son profit les bâtiments qu'il n'occupe pas.

- 4 Au-delà de cette histoire institutionnelle bien restituée, l'auteur bute sur le manque de sources pour évaluer l'enseignement prodigué et la nature de la fréquentation scolaire. Le seul document exploitable pour le premier point, la vente du mobilier d'un principal en 1775, n'éclaire guère. Il mentionne « de vieux livres latins » et n'identifie que deux titres, un bréviaire et un recueil de conférences ecclésiastiques; la présence d'une carte de France suggère cependant des leçons de géographie. La fondation était destinée à tous les enfants de la paroisse. Un élève pauvre devait être entretenu gratuitement de l'âge de sept à quatorze ans, avant d'opter entre un métier ou la prêtrise, formations également assurées par la fondation. Cette clause n'a jamais été observée. Il est intéressant de noter que ce boursier était censé assister le principal, comme un moniteur ou un sous-maître : « pendant ce temps sera tenu, avec ledit précepteur, montrer et enseigner aux autres enfants dudit collège » (passage du testament relatif à la fondation, p. 188).
- 5 Pour pallier l'absence de source sur la fréquentation, l'auteur a dépouillé les actes de mariages et pourchassé les signatures, en supposant que les signataires avaient appris à lire et à écrire au collège. L'exercice n'est pas concluant. Les signatures restent rares, conformes au faible taux de la région. Certains non signataires sont assurément alphabétisés, ce qui jette le doute sur la méthode en soi.
- 6 L'auteur manifeste un tempérament authentique d'historien, curieux, fouillant dans de nombreuses séries archivistiques, et il a réalisé un bon mémoire de maîtrise. Mais il s'est obstiné sur des objets non traitables parce que non documentés si bien que le texte est surabondant par rapport à l'argument et aurait dû être largement élagué. Les registres notariaux, les papiers de la fabrique (les fabriciens gèrent la fondation) auraient pu être, en revanche, consultés avec profit. On regrette par ailleurs le manque de soin apporté à l'édition: nombreuses coquilles, lectures fautives dans les documents publiés.

AUTEURS

MARIE-MADELEINE COMPÈRE